

## La Transfiguration du Seigneur

(Mt 17, 1-9)

« Seigneur, il est bon que nous soyons ici ! ». C'est la voix émerveillée de Pierre qui parle, sûrement partagée par ses deux compagnons Jacques et Jean. Hélas cette nouvelle traduction liturgique française ne rend pas pleinement justice à l'expérience unique vécue par les trois apôtres sur le mont Tabor, car en vérité la parole utilisée par l'évangéliste n'est pas « bon », mais « beau » : « Seigneur, il est beau que nous soyons ici ! ». Vous pourriez me dire : « Mon Père, vous êtes trop méticuleux. Qu'est-ce que cela change ? ».

Je trouve qu'il est intéressant de savoir que dans les quatre Evangiles, c'est la seule fois où les disciples font allusion à la beauté de Dieu. Nous savons que Dieu est vrai et qu'il est bon, mais parfois nous oublions qu'il est « beau » aussi. Je me rappelle du jour où un évêque parlait à des jeunes de la beauté de Jésus. Il disait qu'elle était extraordinaire, car son corps déployait en plénitude la beauté divine de son âme (on pourrait dire la même chose de la Vierge Marie).

Il avait tellement insisté sur le lien entre beauté intérieure et beauté extérieure, en arrivant à dire que tout chrétien devait être forcément beau physiquement. Assise à côté de moi il y avait une jeune fille qui plutôt mal à l'aise à cause des paroles de l'évêque me confia : « Hélas, je ne suis pas belle, cela veut dire que mon âme n'est pas belle non plus... ». Même les évêques parfois passent la mesure...

Parler de la beauté de Dieu est très important. Le pape François lui-même consacre un paragraphe entier de son encyclique " la Joie de l'Evangile " à la « voie de la beauté » : « Annoncer le Christ signifie montrer que croire en lui et le suivre n'est pas seulement quelque chose de vrai et de juste, mais aussi quelque chose de beau [...] toutes les expressions d'authentique beauté peuvent être reconnues comme un

sentier qui aide à rencontrer le Seigneur Jésus » (*La joie de l'Evangile*, n. 167).

L'expérience de la beauté est donc une voie privilégiée pour rencontrer Dieu. Car le pouvoir de la beauté est grand. Elle fait irruption tout d'un coup dans notre âme pour la faire sortir d'elle-même vers l'objet qui nous attire. La beauté est irrésistible. Je me rappelle lorsque cet été, pour aller en Italie, je suis passé pour la première fois par le Col du Montcenis. Arrivé au sommet du col j'ai vu à ma droite un lac artificiel tellement beau (d'une couleur azur magnifique) que j'ai dû arrêter ma voiture pour descendre et le contempler. Devant cette beauté mon cœur était plein de joie, de paix et de gratitude.

Si un lac provoque ces sentiments, pouvez-vous imaginer la joie éprouvée par les trois apôtres sur le mont Tabor. Ils ont eu le privilège d'admirer la beauté unique de Jésus transfiguré, et celle de Moïse et d'Elie descendus du ciel. On peut dire que Pierre, Jacques et Jean ont déjà sur terre un avant-goût de la joie du paradis. C'est justement cette expérience merveilleuse du paradis anticipé qui leur fait dire : « Seigneur, il est beau que nous soyons ici ! ». Une joie tellement grande et unique qui pousse Pierre à vouloir la prolonger dans le temps : « Si tu le veux, je vais dresser ici trois tentes... ».

En effet l'expérience de la beauté a le pouvoir d'arrêter le cours du temps. L'âme vit dans un présent plein de joie. Il n'y a plus ni passé ni avenir. Voilà ce qui nous attend dans le paradis : l'éternel présent de la contemplation face à face de la beauté de Dieu : « Nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est. » (1Jn 3, 2).

Dans l'attente de parvenir au paradis, nous pouvons déjà sur cette terre faire l'expérience de la beauté de Dieu. Par exemple en participant à la messe. Est-il beau de participer à la messe le dimanche ? Je souligne le dimanche car l'évènement de la Transfiguration se déroule le septième jour.

Et donc la célébration de la messe n'est pas seulement quelque chose de vrai/juste (il faut aller à la messe), et de bon (je tire profit d'y aller), mais de beau aussi. Une beauté qui nous fait sortir de nous-même pour nous attirer vers Dieu (voir la beauté des chants, des fleurs, des vêtements liturgiques, des tableaux de la chapelle, d'écouter la Parole de Dieu...).

Mais, attention, pour nous amener vers Jésus la voie de la beauté ne peut pas être séparée de la voie de la vérité et de la bonté. Nous savons que l'expérience de la Transfiguration a pour but de préparer les disciples au scandale de la passion et de la croix. En fait, la transfiguration de Jésus suit la première annonce de sa passion, mort et résurrection, l'opposition nette de Pierre, et les paroles de Jésus sur la nécessité pour ses disciples de le suivre en prenant chacun sa propre croix.

Quelle différence entre la beauté du corps de Jésus transfigurée et la laideur de son corps torturé et crucifié ! : « *Il était sans apparence ni beauté qui attire nos regards, son aspect n'avait rien pour nous plaire.* » (Is 53, 2). Et donc, où se trouve-t-elle la beauté de Jésus sur la croix ? Non dans son corps, mais dans son cœur : « *En fait, c'étaient nos souffrances qu'il portait [...] par ses blessures, nous sommes guéris.* » (Is 53, 3.5). La vraie beauté est donc le don de soi par amour. Et ainsi une beauté physique sans bonté de cœur, n'est pas une vraie beauté. Elle nous trompe et nous déçoit.

Nous comprenons alors le lien entre la fête de la Transfiguration (6 août) et la fête de l'Exaltation de la Croix (14 septembre), séparées de quarante jours. En fait, selon une ancienne tradition la transfiguration de Jésus eut lieu 40 jours avant sa mort sur la croix. La beauté de la transfiguration de Jésus sur le mont Tabor nous permet de saisir la beauté du don de Jésus crucifié sur le Calvaire.

Ce sont deux manifestations d'une même gloire, dont nous avons ici et maintenant un avant-goût, en participant à

l'Eucharistie. C'est à nous donc de le dire : « Seigneur, il est beau que nous soyons ici ! ».

**Fr. Raffaele Ruffo**, ofmcap  
(6 août 2017 – Chapelle des Capucins)